

RAYMOND ROUSSEL

CHIQUENAUDE

BIBEBOOK

RAYMOND ROUSSEL

CHIQUENAUDE

1897

**Un texte du domaine public.
Une édition libre.**

ISBN—978-2-8247-1138-6

BIBEBOOK
www.bibebook.com

À propos de Bibebook :

Vous avez la certitude, en téléchargeant un livre sur [Bibebook.com](http://www.bibebook.com) de lire un livre de qualité :

Nous apportons un soin particulier à la qualité des textes, à la mise en page, à la typographie, à la navigation à l'intérieur du livre, et à la cohérence à travers toute la collection.

Les ebooks distribués par Bibebook sont réalisés par des bénévoles de l'Association de Promotion de l'Écriture et de la Lecture, qui a comme objectif : *la promotion de l'écriture et de la lecture, la diffusion, la protection, la conservation et la restauration de l'écrit.*

Aidez nous :

Vous pouvez nous rejoindre et nous aider, sur le site de Bibebook.

<http://www.bibebook.com/joinus>

Votre aide est la bienvenue.

Erreurs :

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, merci de les signaler à :

error@bibebook.com

Télécharger cet ebook :



<http://www.bibebook.com/search/978-2-8247-1138-6>

Credits

Sources :

- B.N.F.
- Éféfé

Ont contribué à cette édition :

- Association de Promotion de l'Écriture et de la Lecture

Fontes :

- Philipp H. Poll
- Christian Spremberg
- Manfred Klein

Licence

Le texte suivant est une œuvre du domaine public édité sous la licence Creatives Commons BY-SA


 Except where otherwise noted, this work is licensed under <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>

[Lire la licence](#)

Cette œuvre est publiée sous la licence CC-BY-SA, ce qui signifie que vous pouvez légalement la copier, la redistribuer, l'envoyer à vos amis. Vous êtes d'ailleurs encouragé à le faire.

Vous devez attribuer l'oeuvre aux différents auteurs, y compris à Bibebook.

Chiquenaude

 ES VERS DE la doublure dans la pièce du *Forban talon rouge*, avaient été composés par moi.

C'est vous dire qu'un intérêt tout particulier m'attirait, ce soir-là, à la grande féerie de mes amis Gauffre et Flambeau.

Un voyage m'avait empêché d'assister à la première, et dès mon retour je voulais voir l'effet que produisaient les quelques rimes dues à ma collaboration.

Par malheur l'illustre Cadran venait de tomber malade. Un inconnu le doublait dans le personnage de Méphistophélès.

Tout le long de son rôle, Méphisto ne cessait d'avoir des duels dont il sortait toujours vainqueur, grâce à son costume en grosse étoffe écarlate ; cette étoffe était fée et l'épée la plus solidement trempée ne pouvait parvenir à l'entamer. Pourtant les voyages, les fatigues et les intempéries finissaient par l'user à la longue. Heureusement Méphisto en avait une réserve en enfer, et quand un endroit menaçait de se déchirer, il mettait un morceau. Le costume gardait ainsi éternellement sa vertu magique.

Méphisto se savait si bien invulnérable, qu'avant de se battre il ne manquait pas de réciter joyeusement une ode victorieuse.

C'est cette ode que mes chers Gauffre et Flambeau m'avaient demandé

d'écrire. La voici telle que je m'en souviens :

*Quel est l'insensé qui se flatte
De percer l'étoffe écarlate
Dont je suis tout entier vêtu ?
A te voir mon cœur se dilate
De joie ! Ignorant, ne sais-tu
Que mieux que l'épaisse cuirasse
D'un batailleur de vieille race
Portant une plume au chapeau,
Cette étoffe sans nulle trace
De trous me protège la peau ?
Ne sais-tu que pour rendre l'âme
Sous ce drap plus ardent que flamme,
Il me faudrait mourir de faim ?
Mais que jamais aucune lame
Ne sera cause de ma fin ?
J'ai beau jeu pour être intrépide ;
Essaye une botte rapide
Et si je me trompe en parant
Tu verras mon rire insipide
Demeurer, car aucun parent
A moi, pas même le plus proche,
Ne sentira son cœur de roche
Attendri par un récent deuil
Grâce à ton fer... car s'il m'accroche
Pendant l'espace d'un clin d'œil,
Il se brisera comme verre
Sur mon costume. Persévère
Maintenant, audacieux fol,
Dans ton projet, et je t'enferme
Comme une mouche sur le sol.*

D'habitude, l'adversaire était fort troublé par ces paroles. Mais la honte l'emportait sur la peur et il se battait quand même. Infailliblement son épée se brisait sur le complet magique du diable qui le tuait ensuite avec un éclat de rire.

La lorgnette aux yeux, je suivais attentivement de ma baignoire les péripéties de l'action, et jusqu'au milieu du troisième acte Méphisto avait toujours été vainqueur, et mes strophes n'avaient pas eu à mentir. Mais ici tout allait changer.

Le héros du drame était un certain Panache, grand coureur de filles et grand spadassin. Il n'hésitait pas à occire un brave gentilhomme pour lui voler sa bourse, mais il ne le frappait pas en traître, par derrière ; il l'attaquait bien en face et lui laissait le temps de tirer l'épée pour se défendre. Cette délicatesse, jointe à une galanterie sans bornes avec les femmes, lui faisait mériter le surnom qui servait de titre à la féerie.

Panache avait pour marraine une vieille fée, nommée Chiquenaude, méchante comme la peste, mais qui adorait son filleul. A l'aide d'un miroir magique elle suivait tous ses faits et gestes et se tenait prête à lui porter secours à l'heure du danger.

Or, certain soir, Méphisto, passant devant la maison de Panache, apercevait sur le seuil la belle Foire, maîtresse idolâtrée du spadassin.

Comme Panache devait être occupé toute la nuit par un assassinat important, Foire voyant un beau seigneur habillé de rouge, et le trouvant à son goût, n'hésitait pas à l'accueillir, afin qu'il remplaçât son amant absent.

Méphisto faisait son entrée dans le réduit du bandit. Partout c'était un fouillis bizarre d'objets volés ; sur les murs, les épées des victimes de Panache formaient de nombreux trophées.

Méphisto et Foire étaient vite aux bras l'un de l'autre. Ils soupaient gaiement tous les deux, et, le repas fini, Méphisto légèrement aviné devenait très audacieux... Si audacieux que Foire l'entraînait doucement vers une large alcôve au fond de laquelle un grand lit semblait fait pour des gens heureux. Les rideaux de l'alcôve se refermaient sur eux et la pénombre envahissait la scène.

Bientôt une vieille femme entrait à pas de loup en s'appuyant sur un bâton. C'était Chiquenaude.

En regardant dans son miroir magique la chambre de son filleul bien-aimé, elle venait de voir le souper coupable et, furieuse de l'affront fait au courageux bandit, elle avait résolu de l'avertir et de l'exhorter à la vengeance.

Mais elle avait connaissance de la grosse étoffe fée dont le diable était habillé et de son pouvoir merveilleux. Elle avait donc cherché un moyen de combattre ce pouvoir et l'avait trouvé.

La sorcière racontait tout cela sur le devant de la scène d'une voix chevrotante et sourde.

« Où sont-ils, maintenant ? » disait-elle après avoir terminé son histoire.

Et elle se dirigeait vers l'alcôve en marchant sur la pointe des pieds. Du doigt elle écartait légèrement les rideaux et jetait un coup d'œil à travers la fente.

« Oh !... » murmurait-elle scandalisée, en revenant vers le milieu de la scène.

Puis sa vieille face avait un affreux sourire.

« Ils sont si... occupés, disait-elle en minaudant, que je vais pouvoir prendre les vêtements magiques sans qu'ils me voient. »

Elle retournait vers l'alcôve et, cette fois, passant son maigre bras entre les deux rideaux elle tirait à elle le complet charbon ardent de Méphisto.

« Voilà donc ce drap qui rend invulnérable quiconque en est vêtu, déclamait-elle avec rage, ce drap plus résistant qu'une cuirasse ou qu'une cotte de maille... Nous verrons bien si ceci n'en viendra pas à bout. »

A ces mots elle sortait de dessous son manteau un coupon de vieille flanelle grenat toute sale et tout usée.

Elle avait posé les habits du diable sur une table et pendant qu'elle déplaçait sa flanelle elle s'adressait tout bas d'étranges félicitations.

« Comme j'ai bien fait de ne mettre ni camphre ni poivre... A présent voici la flanelle toute mangée et le contact seul suffira, j'en suis sûre.

En effet, la flanelle était partout criblée de petits trous qui prouvaient l'absence de poivre et de camphre dont parlait la vieille fée.

« Et maintenant, à moi, génies de la couture, commandait Chiquenaude, accourez tous... obéissez... »

Ceci était l'occasion d'un gracieux ballet.

Des danseuses et des danseurs sortaient de partout pendant que la scène s'éclairait. Les uns arrivaient par la grande cheminée, les autres par l'armoire dont ils ouvraient brusquement les portes, plusieurs surgissaient du plancher. Tous et toutes avaient à la main une aiguille gigantesque de la dimension d'une canne, à laquelle pendait une aiguillée de soie rouge aussi grosse qu'une corde. En dansant ils agitaient mollement leur aiguille et la soie les enveloppait ainsi qu'un souple ruban.

Bientôt des enfants se joignaient à eux ; tout leur torse était enfermé dans une grosse bobine de la même soie, et l'on ne voyait sortir que leur tête blonde, leurs jambes et leurs bras roses.

Chiquenaude, après avoir tourné à l'envers le fameux costume, s'était retirée au fond du théâtre.

Sur un signe de son doigt les génies se mettaient à défiler en sautillant devant elle. De ses vieilles mains elle leur tendait l'étoffe fée et la flanelle ; et chacun en passant feignait de faire un point avec son aiguille géante.

M^{lle} Fusée, le premier sujet, exécutait de vrais prodiges. Elle avait pour cavalier l'élégant Crinière, et à eux deux ils abattaient toute la besogne. Fusée, par exemple, tournait sur les pointes et à chaque tour elle donnait un coup d'aiguille dans l'ouvrage.

Puis elle enlaçait son bras gauche au bras gauche de Crinière. Ils tournaient ensemble et chacun, à tour de rôle, faisait un point dans l'étoffe.

D'autres fois Crinière soutenait Fusée par la taille. Celle-ci, ne posant qu'une seule pointe à terre, levait la jambe en l'air et cousait nonchalamment pendant que l'orchestre nuançait une lente mélodie.

De temps à autre le défilé général recommençait.

A la fin, Chiquenaude, satisfaite des génies, les congédiait en étendant les bras.

Aussitôt Crinière saisissait Fusée par la taille et l'emmenait tendrement. Les autres disparaissaient par où ils étaient venus et les enfants-bobines se mêlaient à la déroute.

L'obscurité se faisait de nouveau et Chiquenaude restait seule.

Elle regardait avec une joie méchante le costume rouge remis à l'endroit maintenant.

«Étoffe fée tu as vécu, murmurait-elle ; si avant une heure tu ne tombes pas en ruines, je ne veux plus m'appeler Chiquenaude.»

Regagnant sans bruit l'alcôve, elle ouvrait une troisième fois les rideaux.

« Ils se sont endormis ; » ricanait-elle.

Et elle remettait le costume à sa place.

« A présent courons vite chercher Panache, s'écriait-elle ; grâce au miroir magique je saurai bien le trouver et le ramener avant le jour. »

Faisant un geste de menace vers l'alcôve elle sortait d'un pas chancelant.

Trois heures du matin sonnaient bientôt, très lentement, dans quelque clocher voisin.

Foire, éveillée sans doute au bruit de la cloche, écartait les rideaux de l'alcôve et apparaissait dans un charmant déshabillé bleu de ciel.

« Déjà trois heures, » se disait-elle en réfléchissant.

Ensuite, se retournant vers le lit elle éveillait Méphisto par ces tendres paroles :

« Mon bien-aimé, lève-toi, l'heure s'avance et l'on peut nous surprendre. »

Encore tout engourdie de sommeil elle se détirait et venait s'asseoir à une toilette encombrée de fards, de poudres et de parfums. Un rayon de lune glissant par la fenêtre venait doucement éclairer son visage. L'orchestre préludait par quelques accords et Foire, un miroir à la main, chantait une lente et voluptueuse mélodie.

Elle célébrait l'amour, les baisers, la jeunesse et la beauté. Mais l'air, d'abord langoureux, devenait peu à peu plus expansif, plus enflammé ; Foire, posant son miroir sur la toilette, se levait et phrasait à pleine voix un passage entraînant et passionné ; Méphisto qui venait de sortir de l'alcôve complètement rhabillé s'avavançait encore légèrement gris et mêlait sa voix à la sienne ; la calme mélodie du début finissait par un éclatant duo d'amour et sur les mots « je t'aime » Foire se jetait au cou de Méphisto qui la gardait serrée contre son cœur. Un affreux blasphème tirait soudain les amants de leur extase.

Panache venait d'entrer conduit par Chiquenaude.

« Lui !... déjà !... criait Foire foudroyée. »

Chiquenaude ricanait tout bas.

« Traître, hurlait Panache, j'aurais le droit de te tuer comme un chien sans te donner le temps de te défendre ; mais il me répugne d'agir ainsi et c'est dans un duel régulier que je me vengerai ; tire ton épée comme je tire la mienne et croisons le fer à l'instant. »

Méphisto tirait l'épée en éclatant de rire... Ne se savait-il pas invulnérable !...

Tandis que Panache parlait, Chiquenaude était allée prendre une épée à l'une des panoplies accrochées aux murs. Puis, s'approchant de la rampe, elle avait tiré de sa poche un flacon bleu foncé.

« Ceci est un poison sans remède, » disait-elle sournoisement.

Et sans que les autres la voient, elle trempait la pointe de l'épée jusqu'au fond du flacon qu'elle jetait ensuite par la fenêtre.

Justement Panache et Méphisto étaient sur le point d'engager le combat.

« Arrêtez, messeigneurs, criait Chiquenaude en se mettant entre eux deux, vos épées ne sont point égales ; la tienne est bien plus longue, Panache, et il serait indigne de toi de combattre avec un tel avantage : En voici une de la même taille que celle de ton adversaire ; c'est celle-là qu'il faut prendre. »

Toujours scrupuleux, Panache jetait loin de lui l'épée trop longue, et acceptait celle que lui tendait sa marraine.

A la vue de ce manège, si inutile à ses yeux, Méphisto recommençait à rire. Il prenait une pose fanfaronne et, le poing sur la hanche, déclamait d'un bout à l'autre son ode victorieuse :

*Quel est l'insensé qui se flatte
De percer l'étoffe écarlate
Dont je suis tout entier vêtu ?...*

.....

Chiquenaude s'amusait bien ! Elle affectait de tendre l'oreille en se faisant avec sa main un cornet acoustique. Cependant, Panache, attentif, écoutait son ennemi. La poésie terminée, il se prenait à réfléchir, car il ne doutait pas que Méphisto n'eût dit vrai.

« Aurais-tu peur, Panache ? » insinuait Chiquenaude.

Ces mots faisaient bondir Panache.

« Moi ?... peur ?... marraine... Est-ce bien cela que tu me demandes ?... Regarde seulement et tu vas être fière de moi. »

Les deux rivaux tombaient en garde et les épées se touchaient.

D'abord Panache ne faisait que parer, car Méphisto, plein de confiance, se fendait sans cesse à tort et à travers. Mais le bandit agacé se mettait à son tour à faire des attaques et forçait l'autre à reculer. Méphisto s'amusait à parer pour montrer son adresse ; puis, énervé d'être obligé de rompre ainsi, il finissait par ne plus s'inquiéter des bottes qu'il savait impuissantes contre lui et recommençait son jeu imprudent ; dès lors il était perdu. Décidé à ne pas reculer d'une ligne Panache tenait bon, et soudain en parant un coup droit il enfonçait son épée dans la cuisse de Méphisto. Le malheureux fléchissait aussitôt.

« Malédiction !... » gémissait-il faiblement. Et il tombait mort. Le poison avait eu un effet instantané.

Sans perdre de temps à regarder sa victime, Panache raccrochait à la panoplie l'épée du combat, puis il ramassait la sienne pour la remettre au fourreau. Il s'avançait alors vers Foire, et la saluant profondément :

« Madame, disait-il, après les événements de cette nuit j'ai l'honneur de vous faire mes adieux. Je ne m'abaisserai pas jusqu'à emporter les richesses que j'ai accumulées ici. Ces richesses je vous les donne, elles sont à vous. Pour moi j'irai recommencer ma fortune ailleurs. C'est ainsi que j'agis avec les femmes. »

Il s'inclinait de nouveau et sortait la tête haute.

Foire, éperdue, se jetait à genoux pour le retenir et l'appelait avec désespoir. Mais il continuait son chemin sans même se retourner, et la pauvre enfant, brisée par trop d'émotions, chancelait sur ses genoux et tombait évanouie.

Au milieu du silence, Chiquenaude regardait le cadavre de Méphisto. Au bout de quelques instants elle le prenait sous les bras et l'enlevait assez facilement. Le remplaçant de Cadran était cependant grand et bien bâti. Malgré tout, la sorcière parvenait à l'asseoir sur une chaise et laissait le haut du corps s'appuyer sur la toilette de Foire.

Le rayon de lune éclairait ainsi le mort tout entier.

Ivre de joie, la vieille fée examinait la blessure fatale. L'épée, en traversant toute la cuisse, avait laissé deux trous dans le drap.

Mettant l'ongle dans un de ces trous, Chiquenaude tirait doucement. Et sans aucun effort elle arrachait tout un large carré d'étoffe. C'était un de ces morceaux neufs que le diable rajoutait parfois quand l'usure l'y obligeait. L'épée, en le rencontrant, l'avait traversé aussi facilement qu'une partie plus fragile.

Triomphante, la sorcière montrait le carré cramoisi en élevant la main. Et l'on pouvait juger de l'épaisseur de ce drap, plus résistant que le fer et l'acier.

En dessous était apparue, sur la jambe de Méphisto, la vieille flanelle toute délabrée que Fusée, Crinière et les autres avaient cousue avec leurs grandes aiguilles. Et Chiquenaude contemplait quelque temps l'endroit de la blessure.

« La flanelle a fait son œuvre, » disait-elle sourdement.

Puis, revenant au morceau, elle se mettait à le déchirer de toutes ses forces. Alors, comme éveillés par les secousses, des papillons minuscules s'envolaient en quantité dans tous les sens.

Et la sorcière récitait d'une voix ironique :

*Quel est l'insensé qui se flatte
De percer l'étoffe écarlate
Dont je suis tout entier vêtu ?...*

.....

Quand il ne lui restait plus rien dans les mains, elle ramassait les lambeaux pour les déchiqueter de nouveau et les réduire en miettes ; et l'ode victorieuse lui revenait sans faute à la mémoire. La dernière strophe finie elle partait d'un grand éclat de rire, qui laissait voir sa mâchoire édentée.

Elle montrait du doigt la nuée de petits papillons qui s'envolait toujours dans le rayon de lune, et toute secouée par son hilarité elle s'écriait en se tenant les côtes :

« Les vers de la doublure dans la pièce du fort pantalon rouge !... »



LA CRITIQUE ET RAYMOND ROUSSEL

« Raymond Roussel a le courage de viser très haut et de demander à son talent peut-être plus que ne peut réaliser le verbe humain. »

MARCEL PRÉVOST

« Monsieur Roussel, dont les critiques ont proclamé le génie avec une indifférente et presque outrageuse unanimité... »

ABEL HERMANT

« Raymond Roussel, le hardi chercheur et découvreur de nouveau. »

JEAN RICHEPIN

« D'après un article de Jacques-Émile Blanche, paru dernièrement dans le *Figaro*, Paul Morand, pour ne pas s'encombrer, n'emporte dans ses explorations que les principaux ouvrages de quatre ou cinq très grands auteurs, parmi lesquels le nom de Raymond Roussel voisine avec celui de Racine. Les mémorables huées qui ont accueilli il y a une dizaine d'années les représentations de « *Locus Solus* », au Théâtre Antoine, sont donc bien une nouvelle preuve que si le talent s'impose facilement et vite, le génie commence toujours par se heurter à l'incompréhension et à l'hostilité des masses. »

JACQUES SYLVAIN

(*La Rampe.*)

« Raymond Roussel ou le génie à l'état pur. *Locus Solus* met en jeu toutes les lettres. Même un des innombrables admirateurs de l'œuvre d'Anatole France ou de Pierre Loti ne peut voir en elles une goutte du génie excusant leur gloire s'il reste aveugle devant *Locus Solus*. »

JEAN COCTEAU

« L'imagination singulière de Raymond Roussel déconcerte plus d'un spectateur... Dans *l'Étoile au Front* il y avait des légendes, des aventures, des anecdotes à défrayer vingt nouvellistes... Il y avait des récits tragiques et des épisodes gais... Cette année, M. Roussel, en composant *Poussière de Soleils*, a encore assemblé une foule d'histoires ingénieuses, ou piquantes, ou touchantes... Ces récits sont variés et surprenants, et on y prend plaisir, comme les Arabes de Marakech à écouter un conteur... »

HENRY BIDOU

(*Les Débats.*)

«... les romans d'invention totale, comme les curieuses et savoureuses créations de Raymond Roussel... »

EDMOND JALOUX

(*Les Nouvelles littéraires.*)

« Quand Alphonse Daudet fit représenter *l'Arlésienne*, le public dédaigna cette œuvre, qui, pourtant, est devenue illustre. Quand Bizet fit jouer *Carmen*, et quand Gounod fit jouer *Faust*, la salle se montra rétive... Ces grands exemples peuvent être cités à propos de Raymond Roussel. En effet, il est impossible de concevoir quelque chose à quoi soit applicable la mesure ordinaire, lorsqu'il s'agit de l'auteur de *Locus Solus* et d'*Impressions d'Afrique*. Ces œuvres avaient soulevé des passions diverses. Des jeunes gens les avaient accueillies avec enthousiasme. Des personnes respectables s'étaient regimbées... Certains écrivains s'étaient institués les champions de l'auteur. D'autres, au contraire, avaient tenté de le faire tenir pour un ironiste ou pour un insensé... Son style, dont j'ai parlé plusieurs fois, est d'une richesse, d'une minutie, d'une précision rares... »

PAUL REBOUX

(Compte rendu de *la Poussière de Soleils*.)

«... J'ai donné lecture de longs passages d'*Impressions d'Afrique* et de *Locus Solus*... Vos *Pages choisies* étaient restées longtemps sur ma table... Certain jour de désœuvrement je feuilletai le livre au hasard... Puis aussitôt m'abandonnai, pied perdu, dans le Gulf Stream de votre rêve... « Alors, pareil à un somnambule, Fogar se leva et pénétra dans la mer. » Que de fois, pareil à Fogar, j'ai, depuis, plongé dans vos eaux denses... Ma première lecture de vous, à voix haute, eut lieu ce premier soir, en famille (j'étais alors à la campagne). Quelques mois plus tard, de retour à Paris, je racontai mon émerveillement à M^{lle} Monnier et au petit groupe de jeunes poètes qui gravitait autour d'elle rue de l'Odéon — émerveillement qu'ils ne tardèrent pas à partager. Puis à bien d'autres... »

ANDRÉ GIDE

(Lettre à Raymond Roussel.)

«... Comme l'Enfant-Héros de la Fable, vous portez sans faiblir le poids d'un prodigieux outillage poétique. Vous avez, ce qui est rare aujourd'hui, le souffle, et vous écrivez, sans perdre haleine, cent vers comme un autre écrit dix lignes. »

MARCEL PROUST

(Lettre adressée, en 1897, à Raymond Roussel en réponse à l'envoi d'un exemplaire de *la Doublure*.)

... La vision de Fogar, des plus poétiques celle-là, ne me quitte pas, et je le vois toujours offrir à l'hallucinant pavillon qui descend le long de la hampe, le mystérieux morceau d'angélique extrait de sa veine. »

EDMOND ROSTAND

(Lettre adressée, en 1910, à Raymond Roussel en réponse à l'envoi d'un exemplaire d'*Impressions d'Afrique*.)

«... Dans le jeune cerveau de M. Armand Salacrou, les maîtres qu'il a lus et qu'il admire se livrent un étrange combat. A écouter *Tour à terre*, on songe à Musset, à Baudelaire, à lord Byron, à Verlaine, et l'on songe aussi au Zola des livrets d'opéra, à Saint-Georges de Bouhélier, à Raymond Roussel, à Jean Cocteau, que sais-je encore ! »

EDMOND SÉE

(*L'Œuvre*.)

« Raymond Roussel est peut-être l'écrivain le plus original, le plus spontané de la littérature contemporaine... C'est lui sans doute qui a su

découvrir le merveilleux moderne... »

(*Anthologie de la Nouvelle Prose française.*)

«... un des apôtres les plus fougueux du culte roussellien... »

(*L'Événement.*)

«... un de ces admirateurs fanatiques et éblouis de Raymond Roussel, un de ceux qui ont salué en lui un génie précurseur, une imagination prodigieuse, une fantaisie poétique extraordinaire... »

(*Comœdia.*)

«... Quelques-uns crient au génie... Et, dans la salle, des gens qui, quelquefois, s'entre-battent... »

(*Le Soir. Bruxelles.*)

«... Les snobs ont salué en Raymond Roussel, auteur de *Locus Solus*, un précurseur de génie... »

(*Les Annales politiques et littéraires.*)

«... Il y a du génie dans ses *Impressions d'Afrique* et dans *Locus Solus*... »

(*Minerva.*)

« Marcel Proust regardait la vie d'une manière absolument différente de celle des autres écrivains, sauf peut-être Raymond Roussel. »

PHILIPPE SOUPAULT

(*Feuilles libres.*)

« Raymond Roussel déchiffre l'univers... Il entreprend comme le premier homme, mais secouru par un génie exceptionnel, de mesurer très exactement son langage sur les spectacles qui lui confirment son existence... On peut dire de lui qu'il écrit en grand classique. »

(*Nouvelle Revue du Midi.*)

« Il aborde même ce pays de chimérie ahurissante où habite d'ordinaire un auteur dramatique formidable en ses éruptions théâtrales et dont le volcan est sous pression pour dans quelques jours : Raymond Roussel. »

(*La Volonté.*)

«... A mon chevet voisinent les *Contes* d'Hoffmann, ceux de Poe, les *Aventures de Lancelot du Lac*, quelques volumes de Stevenson et les *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel ; et ce n'est pas à ce dernier que je reviens le moins souvent, car son œuvre est un monde, un monde nou-

veau et complet où l'esprit peut trouver à s'alimenter sans cesse... J'avoue ainsi mon enthousiasme pour l'étrange génie du romancier... »

CLAUDE BALLEROY

(*Revue du Vrai et du Beau.*)

«... La surréaliste *Poussière de Soleils* de Raymond Roussel nous rappela les beaux jours de *Locus Solus* et de *l'Étoile au Front* où l'on vit quelques partisans acharnés de cet auteur bizarre tenir tête à des légions d'assistants exaspérés, ahuris et sifflants. Ne me demandez pas de vous résumer une pièce de Raymond Roussel. C'est la lanterne magique montrée à l'envers ou bien encore que l'on a oublié d'éclairer. Ce sont les images d'un rêve délirant que souligne le texte le plus embrouillé du monde et que de bons acteurs récitent avec le plus beau sang-froid, exactement comme s'ils comprenaient le sens de leurs répliques. »

(*Le Soir.* Bruxelles.)

« Raymond Roussel, un génie dans son genre, a une leçon à exposer, et il sent qu'il faut la faire sortir de son cœur... »

(*The Era.* Londres.)

« Raymond Roussel, homme très cultivé et doué d'une imagination stupéfiante, possède un style curieux... Sa prose est parsemée d'images imprévues, de pensées déconcertantes, de narrations invraisemblables et d'hyperboles étranges. On dirait la prose d'un halluciné. Le public n'a pas supporté à la longue l'audition des propos obscurs que Roussel met continuellement dans la bouche de ses personnages. »

(*Mattino.* Naples.)

« Raymond Roussel est un homme d'une imagination fantastique et débordante et d'une érudition indiscutablement grande. Ses admirateurs l'appellent un génie. D'autres disent qu'il est proche parent du génie. Le cerveau de Raymond Roussel, vu dans ses œuvres, apparaît aux personnes non prévenues comme une antithèse, une confusion incohérente et lumineuse, comme si on le voyait à travers la lentille du premier appareil cinématographique plus la couleur. Il a franchi dix pages avant que le lecteur ordinaire ait compris la première phrase du chapitre. »

(*New-York Herald.*)

« Je n'essaierai pas de raconter le sujet de *la Poussière de Soleils*. L'étendue de la vie humaine est à peine de soixante-dix ans et il y a assez de

questions soulevées occasionnellement dans les quatre actes et les vingt et un tableaux de la nouvelle pièce de Raymond Roussel pour occuper quelqu'un pendant une bonne partie de ladite étendue. C'est une combinaison d'érudition et de diversité de sujets, telle une Encyclopédie. Cela vous fait apprécier l'ordre du calife Omar : « Brûlez tous ces livres. » Avec un exemplaire de *la Poussière de Soleils* à sa disposition, on peut sans crainte réduire sa bibliothèque. La pièce touche aux pierres précieuses, aux mœurs et aux idées tropicales, aux vies des Saints, à la poésie, à la sociologie, aux religions, à la démonologie, à la philosophie, à l'au-delà, au système planétaire. La pièce a été reçue avec calme. Peut-être a-t-elle abruti l'auditoire. »

(*Daily Mail.*)

« J'y gagne d'avoir pris à *la Poussière de Soleils* un plaisir sans mélange... L'imagination de l'auteur s'est donné carrière faisant jaillir en traits de lumière les rapprochements imprévus... Raymond Roussel a pleinement réussi, obtenant pour résultat une suite de tableaux hauts en couleurs, où chaque personnage est réduit à un geste, comme ces histoires en images de jadis où se posait, devant la foule populaire, la baguette du conteur. C'est un spectacle dont l'intérêt ne languit pas un instant, et le parti pris du style est poussé à un point qui dénote une rare maîtrise. »

LOUIS LALOY

(*Ère nouvelle.*)

« J'ai été sifflé deux fois : 1° Dans la *Terre* de Zola, je jouais Buteau. 2° Dans *Locus Solus* de Raymond Roussel. Ce soir-là, ce fut la bataille. J'ai essayé vainement d'imposer un texte, appris du reste bien difficilement, mais qui me paraissait curieux, original et nouveau, sous une bordée de sifflets et de cris divers. »

SIGNORET

(*Paris-Soir.*)

« ... La magie du verbe s'y trouve jetée, on pourrait dire, à pleines mains. »

(Compte rendu de *la Poussière de Soleils* paru dans *l'Événement.*)

« Et c'est ici que Raymond Roussel pourrait bien être un précurseur. Car précisément cette forme de tableaux ultrabrefs, réduits à l'essentiel, n'avait pas encore été employée avec cette audace tranquille (sauf peut-

être dans Shakespeare). Assurément on est déconcerté, mais il en est toujours ainsi lorsqu'une de nos habitudes est heurtée de front. Pourquoi faut-il obligatoirement des actes de trois quarts d'heure ou des tableaux de vingt minutes ? Raymond Roussel pense qu'un décor qui fixe un instant, et dix phrases dans ce décor suffisent pour marquer une étape dans un récit. A chaque fois la toile qui tombe vous coupe le souffle, mais l'esprit est maintenu en cet état de tension qui s'appelle l'attention... Et on se dit que Raymond Roussel l'a certainement voulu lorsqu'on considère les très remarquables décors qu'il a fait exécuter par Numa et Chazot : non pas schématiques, mais simplifiés, très colorés à la russe avec des oppositions violentes en « à plat », quelques bâtis rudimentaires, rarement plus de deux plans. Plusieurs fois on a été surpris et on a applaudi. »

(Le Plaisir de vivre.)

«... Et, dans les entr'actes, les raymond-roussellâtres... »

(Le Cyrano.)

« Raymond Roussel est-il fou ? Est-il possédé de telles lumières que nous n'en puissions supporter l'éclat ?... Est-ce bouffon ? Est-ce sinistre ?... N'est-ce rien ? Est-ce tout ?... C'en est assez, sans doute, pour fonder les hommes nouveaux à voir en Raymond Roussel le Shakespeare futur. »

GEORGES PIOCH

(Ère nouvelle.)

« Raymond Roussel est doué d'une imagination fantaisiste incomparable. Les idées abondent dans son cerveau avec la fécondité de la flore tropicale. On se perd dans la forêt vierge de ses inventions. Il y faut pénétrer la hache à la main pour y voir clair et cheminer... Raymond Roussel est bien le poète de notre époque chaotique : la fonction crée l'organe. »

DE ROYAUMONT

Conservateur du musée Balzac.

« Un voisin plus proche, d'ailleurs découvert après mon départ de Neuilly, fut Raymond Roussel. Quelqu'un me parla de lui comme d'un dément, auteur inconnu d'œuvres insensées. Je flairai le génie et ne me trompai pas de beaucoup. »

(Mémoires de Robert de Montesquieu.)

« Ce découvreur de méthodes nouvelles ne serait-il pas Raymond Roussel, qui, par ce dernier trait, s'affirme comme un stratège de première force... En effet, cette avant-première se terminait par le paragraphe suivant :

« Signe particulier, M. Raymond Roussel est sportif à ses heures. Champion de tir au pistolet, il ne possède pas moins de quarante-cinq médailles et notamment a obtenu, en 1909, la médaille d'or de Gastinne-Renette. »

« Les critiques n'ont qu'à bien se tenir !... A moins que les journaux ne demandent à Lucien Gaudin ou à Armand Massard de vouloir bien, ce soir-là, tenir la fêrule. Encore devront-ils s'arranger pour être les offensés et se réserver ainsi une arme autre que le pistolet... »

GABRIEL BOISSY

(*Comœdia.*)

« Il y a quinze ans on parlait d'enfermer Raymond Roussel... Aujourd'hui on le proclame roi. »

JOSÉ GERMAIN

(*L'Information.*)

« Il est assez amusant de voir la critique donner en masses profondes, deux lustres plus tard, à la découverte du génie de Raymond Roussel. On ne se donnera pas ici le ridicule d'une phrase définitive sur cet esprit phénoménal... »

LÉON BARANGER

(*Vient de paraître.*)

« Une imagination qui porte sur sa tête la terre et les deux. »

PAUL ELUARD

(*La Révolution surréaliste.*)

« ... mon admiration pour l'œuvre géniale de Raymond Roussel. »

ANDRÉ BRETON

« Demandez-moi plutôt ce que je pense de la théorie d'Einstein ou de *Locus Solus*. »

RÉGINE FLORY

(Interview sur *Carmen*.)

« *Locus Solus* est un prodige, un livre qui décourage d'écrire ; vous nous dominez tous, Roussel. »

JEAN COCTEAU

(Lettre à Raymond Roussel.)

« Pour qui assista à la représentation de *l'Étoile au Front* où un jeune poète se flatte avec orgueil d'avoir obligé une salle hostile à écouter la pièce, l'édition de l'œuvre de Raymond Roussel est opportune. Elle permettra de mieux se rendre compte de la conception poétique de l'auteur et de la révolution que sans doute il a portée au théâtre. Pour qui n'a pas assisté à cet *Hernani* elle révélera, s'il ignore les *Impressions d'Afrique* et *Locus Solus*, un monde absolument nouveau, une vue originale sur l'univers, un sens indéniable du mystère et de la fatalité. »

LES ACADÉMISARDS

(*Paris-Soir*.)

« Nous sommes la claque et vous êtes la joue. »

(Riposte de Robert Desnos à un adversaire de Raymond Roussel pendant la bataille de *l'Étoile au Front*.)

« Cet écrivain sorcier, c'est Raymond Roussel... *Impressions d'Afrique* suffirait pour lui assurer le titre de précurseur... *Locus Solus* offre un prodigieux mélange d'érudition et de fantaisie... La richesse déconcertante du vocabulaire précis de Raymond Roussel recouvre et objective ce perpétuel jaillissement de merveilleux moderne qui caractérise son art... *L'Étoile au Front* passionnera le lecteur vigilant et lui inspirera le désir de connaître toute cette œuvre — œuvre et laboratoire d'œuvres futures — où à chaque tournant surgit la magie éternelle. »

RENÉ LALOU

Auteur de *l'Histoire de la Littérature française contemporaine*.

« Il y avait en Raymond Roussel la possibilité de vingt romanciers et la matière de cent romans... Son style même, par moments, donne un son de plénitude... »

FERNAND GREGH

(Compte rendu de *l'Étoile au Front*.)

« Un auteur neuf, étrange et complet. »

EDMOND JALOUX

« La petite flamme particulière, folie ou génie, qui distingue l'œuvre de Raymond Roussel. »

LUGNÉ POE

(Compte rendu de *l'Étoile au Front*.)

« Je ne doute pas qu'un jour surgiront des hommes *de talent* qui tireront des romans à succès de l'œuvre de Raymond Roussel, *homme de génie*. »

ROBERT DESNOS

(Compte rendu de *l'Étoile au Front*.)

« ... Raymond Roussel, statue parfaite du génie. »

LOUIS ARAGON

« On découvrira dans cinquante ans les *Impressions d'Afrique et Locus Solus*, et l'on s'étonnera de notre indifférence. Les « Grands Livres » s'écrivent dans le silence. »

PHILIPPE SOUPAULT

(*Revue européenne*.)

« J'avoue un goût très vif pour *Locus Solus*... Il y a des pages vraiment singulières... Un homme trace, avec l'unique épine demeurée sur la tige d'une rose et trempée dans l'eau, des caractères qu'il rend visibles en les saupoudrant de limaille d'or... Plus loin, une jeune femme reçoit une lettre, se pique le doigt au bouquet de sa ceinture et devient folle... »

HENRY BIDOU

(*Les Débats*.)

« Je me souviens toujours de ce souper où Henry Bidou nous a cité par cœur des passages de Raymond Roussel. »

JANE FAURE-LUCAS

« Je sais fort bien ce que je dis quand je rapproche le nom de Raymond Roussel et celui de l'enfant gâté du génie que fut Jarry et du grand esprit et du grand poète que sut devenir Apollinaire. On ne peut s'empêcher de voir en lui un précurseur. »

ÉDOUARD DUJARDIN

(*Revue européenne*.)

« Le roman est plein de ces sortes de recherches et de trouvailles... L'auteur ne manque ni d'esprit ni de culture... En dépit qu'on en ait, le livre commencé on va jusqu'à la fin. »

ANDRÉ RIVOIRE

(Compte rendu de *Locus Solus*.)

« L'imagination de l'auteur, sa faculté de concevoir des inventions scientifiques relatées avec tant de précision et de bon sens qu'on s'illusionnerait jusqu'à les croire réalisables, la richesse insensée de son vocabulaire, la minutie extravagante de ses descriptions, tout cela contribue à douer Raymond Roussel d'une personnalité à laquelle aucun auteur normal ne saurait atteindre. Les concepts foisonnent en cet ouvrage littéralement extraordinaire. »

PAUL REBOUX

(Compte rendu de *Locus Solus*.)

« Serait-il aussi inconscient de ses dons imaginatifs que ce Raymond Roussel dont André Gide me lisait dernièrement, dans *Impressions d'Afrique*, le passage de Fogar ? »

JACQUES-ÉMILE BLANCHE

(*Revue européenne*.)

« C'est comme un monstrueux délire — le délire du poète et du savant qui bondit en avant de son temps et en dehors de son espace — qui préside aux récits de *Locus Solus*, qui nous entraîne, tourbillonnants, dans le monde nouveau créé par la toute-puissance de l'esprit, un monde hallucinant, invraisemblable et terriblement logique à la fois et d'une admirable étrangeté ; car c'est bien tout un univers qui est sorti du cerveau de Raymond Roussel, le rêveur le plus extraordinaire des temps modernes. »

LÉON TREICH

Rédacteur en chef de *l'Éclair*.

« Depuis quelque temps il n'est pas un homme de culture moyenne qui ne se soit identifié avec Rimbaud ; il le fera demain avec Lautréamont ou avec Raymond Roussel. »

MARCEL ARLAND

(*La Nouvelle Revue française*.)

« L'influence de Raymond Roussel commence à se faire sentir... chaque année elle s'amplifie... Dans dix ans le grand public découvrira Raymond Roussel... On est dominé, puis fasciné. »

(*Anthologie de la Nouvelle Poésie française*.)

« Raymond Roussel a de bonnes raisons pour écrire dans la manière de saint Thomas la somme d'une expérience qui le rapprocherait, dans l'éternité, de Wagner. Dès qu'on oublie d'exercer son jugement sur son

art, on commence à comprendre son œuvre. Il veut que les mythes intraduisibles qu'il nous propose à cœur perdu ne nous laissent pas le loisir de nous retrouver. Abandonné sans arrière-pensée à ce volcan de songes, le lecteur sent, entre ces mains de flamme, son âme se transformer. »

(Nouvelle Revue du Midi.)

« L'étoile au front, c'est le signe qui marque les prédestinés (signe qu'ils ont dès leur naissance), ceux qui braveront tout pour poursuivre et atteindre leurs grands desseins. »

(Compte rendu de l'Étoile au Front paru dans l'Intransigeant.)

« Les surréalistes considèrent Raymond Roussel, l'auteur de *Locus Solus*, comme un de leurs grands maîtres. »

(Écho de Paris.)

« Raymond Roussel parut.

« Il a, devant une assemblée où le talent est à bon marché, remis en question la surprenante existence du génie. L'étoile dont il évoque la mystique influence s'est reflétée dans les yeux de cet admirable astronome et des constellations nouvelles naissent à chacune de ses paroles. »

ROBERT DESNOS

« Signoret rend à Raymond Roussel un hommage mérité. C'est, en 1925, un acte courageux et qui mérite d'être particulièrement signalé. »

(Paris-Soir.)

« Raymond Roussel, dont l'audace est hors du temps, dont tous les livres ont merveilleusement recréé la lecture et dont l'étoile éblouissante sera le guide des plus purs entre les hommes. »

Paul ÉLUARD

« *Impressions d'Afrique* est le summum du génie de l'invention. »

JEAN-LOUP COHEN

« Il resterait cet univers que Raymond Roussel a créé et que je crois capable de satisfaire tous les désirs de poésie. Je salue en lui le Prophète, le Créateur d'un temps nouveau. »

MICHEL LEIRIS

« Un nom vient s'opposer à celui de Raymond Roussel, c'est celui de Giotto, un de ces surhommes de la Renaissance, l'auteur de ces vrais drames que constitue la suite des fresques de Santa Croce ou de l'Arena

de Padoue. Et dans ces pages de l'Arena comme dans celles de *la Pousière de Soleils* ou de *l'Étoile au Front*, c'est la même grande simplicité de moyens, le même découpage en tableaux complets d'une vie concentrée à l'émotion naturelle. »

JEAN PELLENC

(Conférence faite à la Sorbonne.)

« Raymond Roussel, l'inventeur de la magie bleue. »

TRISTAN TZARA

« Comme tant d'autres dramaturges, Raymond Roussel aurait-il été un génie méconnu ? »

(*Le Petit Journal*.)

« ... une très grande personnalité. »

(*L'Intransigeant*.)

« Jamais personne n'avait comme Raymond Roussel prodigué le génie de l'invention. Personne, depuis Poe, n'avait, à son égal, décelé le mystère des coïncidences. Lorsqu'on relève devant lui le prodige de sa création, il explique avec simplicité : « Je travaille sans documents. Pour composer il faut que je fasse table rase. Du papier blanc, c'est tout. J'ai accompli le tour du monde il y a deux ans, je n'en ai rien tiré. » La vie littéraire des vingt-cinq dernières années lui échappe d'ailleurs entièrement. Cependant les nouvelles écoles en font un de leurs prophètes. Il a créé un monde. L'univers roussellien, il est vrai, ne connaît ni la douleur ni le bonheur ; il vit cependant d'un rythme (extra-littéraire) pour ainsi dire cosmique ; il est une récréation au cosmos par une façon de divinité ne distinguant que le mouvement, à qui les sentiments humains sont tellement peu qu'elle n'y prête pas une attention particulière, et qui se tient au milieu de tout, solitaire et douloureuse. Car Raymond Roussel est désespéré du dédain que le grand public manifeste pour son œuvre. « On dit que je suis fou ! » Mots désenchantés qui reviennent souvent dans sa conversation. En quittant la maison où j'ai revu le poète extraordinaire, je remarque ce soir la limousine qui l'emportera tout à l'heure, cependant que j'irai à pied dans ce Paris qui disparaît devant l'immense création d'un esprit. Et je songe encore à ce qu'il donnerait pour posséder la notoriété d'un feuilletoniste. Certaines divinités ne sont-elles pas ainsi — qui voudraient être hommes ? C'est Dieu — et ça ne sait pas. »

ÉLIE RICHARD

(Raymond Roussel, ou Le génie ne fait pas le bonheur.)

« Silence, les idiots ! »

(Apostrophe d'un partisan de Raymond Roussel à un groupe de ses adversaires pendant la première représentation de *la Poussière de Soleils*.)

« Vous vous croyez malins, vous êtes idiots. »

(Apostrophe d'un partisan de Raymond Roussel à un groupe de perturbateurs pendant une représentation de *l'Étoile au Front*.)



Une édition

BIBEBOOK

www.bibebook.com

Achévé d'imprimer en France le 15 mai 2014.